

Pour aller au plus court, voilà le "compéragé" parti pour l'église sous la conduite de David Barbin en grande tenue, c'est-à-dire la chemise rouge, sanglée dans une ceinture fléchée de dix pouces de large. Pas besoin d'ajouter qu'il avait un *flasque* dans sa poche.

En arrivant à la sacristie, bien qu'il eût, comme on dit, le "verbe" un peu "empâté", c'est lui qui fut chargé de prendre la parole :

— Monsieur le curé, dit-il en hésitant un peu, on est venu pour un cr... pour un torr... hum !... pour un baptême !... Estusez.

Le curé, qui détestait les ivrognes et qui ne se gênait pas pour le dire, lui jette un regard foudroyant, et interrompant l'orateur :

— Vous, dit-il, allez-vous-en ! vous n'êtes pas capable de tenir un enfant sur les fonts baptismaux dans un pareil état.

ne destinaient au commerce, j'étais retenu au rivage sinon par ma grandeur, du moins par arbitraire paternel. On ne me laissait guère fréquenter ces voyageurs dont le langage et les mœurs — au moins chez la plupart — ne constituaient pas un exemple des plus édifiants à mettre sous les yeux de ma pieuse enfance.

Toute visite sur les cages m'était en particulier défendue, à cause aussi des nombreux petits êtres parasites qui avaient la réputation de vivre en intelligence intime avec ces messieurs, sans dédaigner l'occasion de faire connaissance avec la peau ordinairement plus fraîche des visiteurs.

Je me contentais d'admirer de loin ; — la meilleure manière, après tout, de savourer la poésie des choses.

Ces grandes voiles carrées que la brise gonflait de distance en distance sur la largeur du train de bois ; ces hommes inconnus au costume pittoresque, penchés en groupes sur d'immenses rames, et jetant de longs appels prolongés en cadence pour assurer l'en-

souvenirs vagues d'une existence antérieure remplie d'épisodes plus ou moins dramatiques.

LOUIS FRÉCHETTE.

(A suivre)

PORTRAIT DE SAMUEL DE CHAMPLAIN

PAR LE P. CHARLEVOIX

M. de Champlain mourut en 1635 ; il fut sans contredit un homme de mérite, et peut être à bon titre appelé le père de la Nouvelle-France. Il avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut jamais mieux prendre son parti dans les affaires les plus épineuses. Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un courage à l'épreuve des contre-temps les plus im-



PEKIN. — Les femmes des ministres plénipotentiaires européens en Chine

— Pas capable de tenir un enfant, moi ! fait David Barbin indigné.

— Non.

— Pas capable de tenir un enfant !... Amenez-moi donc un poulain de quatre ans, vous voyez si je suis pas capable de le tenir !

L'histoire ne rapporte pas comment l'aventure se termina.

En face de la maison de mon père se déroulait une vaste grève où les trains de bois — que nous appelons des cages — venaient attérir pour de là s'éparpiller en rafts pour le chargement des vaisseaux.

Chaque fois qu'une cage s'arrêtait en face de chez nous, et venait s'amarrer le long des estacades flottantes tendues d'une jetée à l'autre, c'était une fête pour les gamins de l'endroit, qui allaient vendre de la tige, des torquettes de tabac et des pipes de terre aux arrivants.

Pour moi que ni mes parents ni mes dispositions

semble des manœuvres ; ces tentes de toile blanche en forme de cônes, ou ces cabanes en planches neuves ayant de loin les allures d'un village en miniature ; ces cordes flottantes où séchaient des files de vêtements multicolores se balançant au soleil comme les flammes d'un bâtiment pavoisé ; tout cela avait pour moi un charme mystérieux et exotique qui me jetait dans l'extase.

Le soir surtout, quand le foyer rougeâtre du grand radeau, reflété par la surface endormie du fleuve, allumait des aigrettes fauves aux branches des grands arbres perdus dans les sombres profondeurs de l'anse, le spectacle était vraiment poétique.

Quelquefois, à la veillée, les hommes de la cage, assis en rond autour de l'âtre, répondaient en chœur au refrain de quelque chanson mélancolique entonnée par le chanteur de la gang. Alors je restais des heures entières appuyé sur l'allège de ma fenêtre, la tête perdue dans je ne sais quels rêves bizarres comme les

prévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, et plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres, et un grand fonds d'honneur et de probité. On voit, en lisant ses Mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession : on y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observe tout avec attention, un écrivain judicieux, un bon géomètre et un habile homme de mer.

Pas d'éducation possible sans idées religieuses. Pour moi je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument obligé de choisir, pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : Qu'il sache prier ! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émane toute lumière, toute justice et toute bonté. — ERNEST LEGOUVÉ.